

riez-vous que la télé française est en tête de  
as les pays d'Europe pour le nombre d'heures  
bdos consacrées au rock ? On a enquêté et  
us saurez tout, les premiers, sur les pro-  
grammes de la TV-rock à l'automne. Dans ce  
méro très musical, on a été faire un tour chez  
stars. Pas de doute, ça s'agit : Clash éjecte  
ick Jones, les Stones changent de crèche, les  
ay Cats retournent à la case départ et empo-

# ROCK

chent francs 20 000, Sting a décidé qu'il est  
schizo, 168 ans après Napoléon Trust nous  
refait le coup des Cent Jours, Yves Simon efface  
deux ans d'absence, les rockers belges se réveil-  
lent, et pas qu'une fois. Tous sont dans Rock. En  
cadeau, on vous avoue qu'on s'était trompé :  
Vogue n'est pas racheté par Cartier, ni par per-  
sonne. On vous offre aussi des images de la  
mode dans la rue.

6e année — N° 69 — Octobre 1983 — Mensuel 15 F — Canada \$ 2.20 — Suisse 5 FS — Belgique 120 FB

## CLASH

SE SÉPARE :  
INTERVIEW EXCLUSIVE  
DE STRUMMER

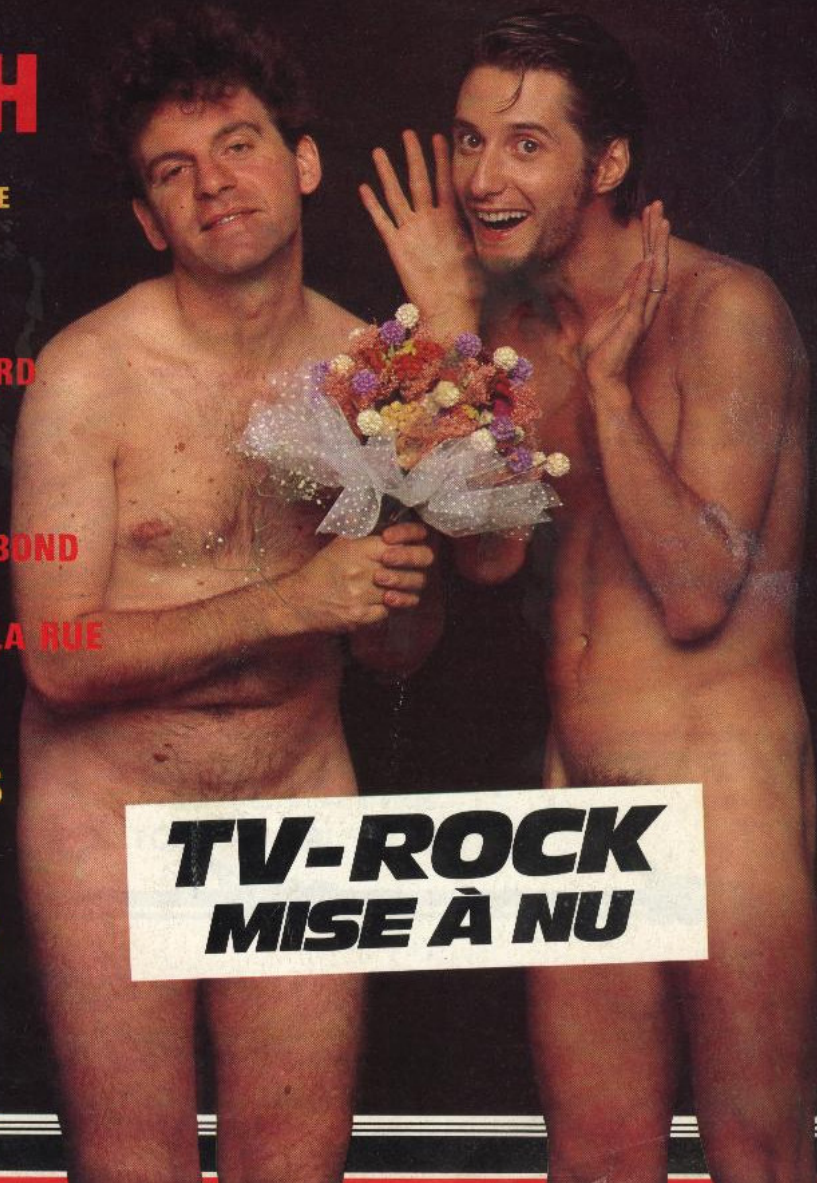
ACCROS :  
LES FANS DE HARD

KOSKI :  
LE K DE KCP

007 :  
LA GUERRE DES BOND

POSEURS :  
LA MODE DANS LA RUE

POLICE  
STRAY CATS  
STONES  
TRUST  
YVES SIMON



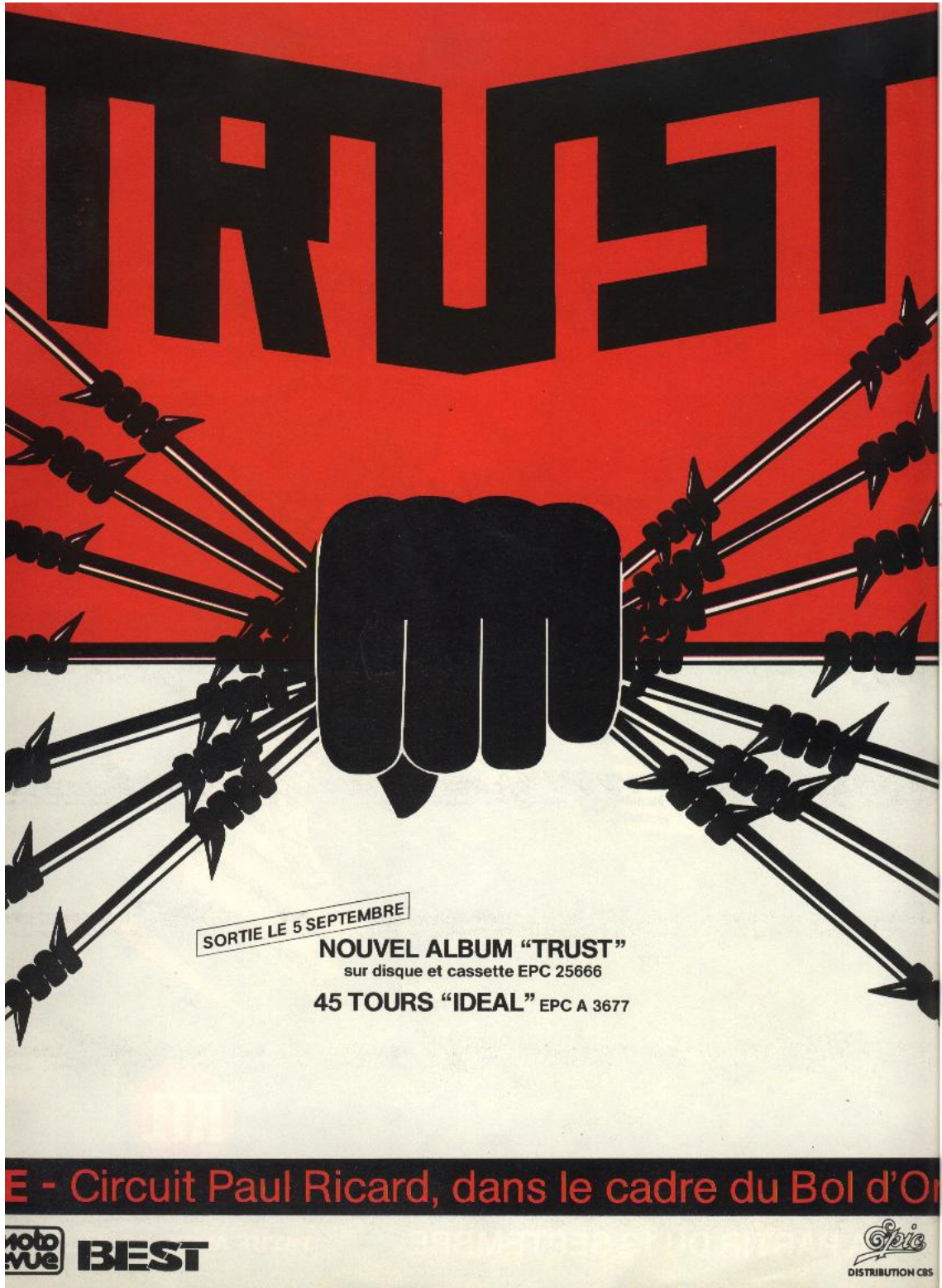
**TV-ROCK  
MISE À NU**



**CONCERT EXCEPTIONNEL SAMEDI 17 SEPTEMBER**



FRANCE  
GRAMMOPHON



# TRUST

**SORTIE LE 5 SEPTEMBRE**

**NOUVEL ALBUM "TRUST"**  
sur disque et cassette EPC 25666

**45 TOURS "IDEAL" EPC A 3677**

**E - Circuit Paul Ricard, dans le cadre du Bol d'Or**

**1000 vue BEST**

**Epic**  
DISTRIBUTION CBS

# ZOOM

## Trust



Bernie : « Pas de mystère : quand tu bosses, c'est payant tôt ou tard. »

**R**encontre avec Bernie chez CBS. Présentations. Tout de suite, nous passons dans un bureau pour écouter le nouveau Trust. Car, enfin, le nouveau disque du groupe est arrivé !... On peut dire qu'il se sera fait attendre. Depuis février dernier, vous, lecteurs de ROCK, connaissez déjà en exclusivité les titres de cet album qu'on attendait pour le printemps.

### LE PRODUCTEUR DES STONES, LED ZEP ET ROD STEWART

**P**ourquoi ce retard ? Tout d'abord, des problèmes de studio — finalement l'enregistrement a eu lieu à Paris, au Studio Davout, Porte de Montreuil —, de disponibilité des chœurs et des violons de l'Opéra pour la fameuse « face du Diable » et, surtout, de producteur. On avait parlé de Jack Douglas, de Tom Alome, de Ted Templeman, puis de Todd Rungren. Ce fut finalement **Andy Johns**. Cet Andy Johns n'est d'ailleurs pas inconnu, puisqu'il a notamment produit trois Rolling Stones et deux Led Zeppelin... Apparemment, ce choix était le bon, tant, avec cet album, Trust prend une dimension autre, grâce, en partie, à un son incisif et destructeur. « On a appris beaucoup de choses avec lui et je crois que, de son côté, il a été très surpris, très étonné par Trust. C'est un mec qui a produit les Stones, Led Zep', Stewart... Pourtant, il a été complètement explosé par le groupe. En 17 ans de carrière, il n'a jamais connu de telles galères pour un enregistrement, mais il y avait quelque chose qui le faisait rester malgré tout. Faut dire que ce n'est pas du tout un producteur tel qu'on s'en fait l'image, mais un gars complètement rock'n'roll. Pas seulement le type qui pose son cul derrière une console... Il est capable de prendre une guitare, de chanter. C'est quelqu'un qui a une oreille fantastique. Il est assez fou et ça a été difficile au départ, parce qu'on ne marchait pas aux mêmes choses. On s'est arrangé par la suite, et ça s'est très bien passé. En quatre mois, ça a été vraiment une grande histoire d'amour entre Andy et le groupe. Il nous a apporté une chose fantastique, c'est de nous faire jouer « droit », de nous faire faire des choses simples et efficaces.

« Quand on a commencé à travailler sur cet album, on a senti qu'il se passait quelque chose. On a retrouvé la même magie, la même fougue qu'il y avait sur le premier album et sur "Repression". Un mélange de tout ça avec une évolution, un travail énorme. J'ai beaucoup travaillé ma voix et mes textes. On a essayé de soigner un maximum la production. Il y a pas de mystère : quand tu bosses, c'est payant tôt ou tard. »

### 50 000 ALBUMS VENDUS EN 12 JOURS... EN ALLEMAGNE

**D**accord, cet album a demandé 10 mois de travail, dont 4 d'enregistrement. D'accord, il a coûté cher, horriblement cher (plus de 1 million et demi de Francs, dit-on). Mais depuis la sortie de « Marche ou Crève » et la tournée qui a suivi, il y a deux ans, qu'a donc fait Trust, à part cette rondelle de vinyle ? Eh bien, Trust tournait à l'étranger — notamment en Grande-Bretagne et en Allemagne — et rempor-

# On a retrouvé la magie »

taït, paraît-il, un succès sans précédent pour un groupe français. Intoxe ou engouement réel? « C'est réel. Seulement il n'y a pas eu beaucoup d'échos car personne s'est donné la peine de venir voir ce qui se passait. Personne s'est donné la peine, par exemple, de venir voir cette tournée allemande où, vraiment, on a foutu le feu, où, en 12 jours, on a vendu 50 000 albums dans un pays où l'on venait pour la première fois. Nous sommes le seul groupe français à avoir joué au "Rock Palast" dont le concert a été retransmis à la télé dans toute l'Europe, sauf en France, à la fin de l'année dernière. On est venu nous chercher pour faire cette émission. C'est un signe. »

Pendant ces deux ans d'absence, Trust a également cherché un batteur. Après Nicko McBrain, Clive Burr quitte, comme prévu, le groupe après l'enregistrement de l'album, pour laisser la place à Thierry, un jeune batteur français de 19 ans. Et ce n'est pas fini! Moho quitte de nouveau le groupe pour être remplacé par un jeune guitariste prodige de 18 ans, **Thibault Abrial**. Bref du sang neuf pour un nouveau Trust.

Le nouveau Trust, c'est aussi l'album. Un album avec deux faces bien différentes.

## « VARSOVIE »

**L**a première face comprend 5 morceaux de rock en fusion avec des titres comme « Par compromissions », « Idéal » (qui sort en 45 t. avec une B-side inédite : « Toutes barricades ») et, surtout, « Varsovie » qui commence par ces mots : « La Pologne est à l'Est une gangrène / La Pologne est à l'Ouest un embarras » et parle de Walesa (« L'Homme de Marbre ») et de Solidarité. « Ce n'est pas vraiment une chanson sur Solidarité ou sur Walesa. Ces choses transpirent. C'est surtout une chanson sur le comportement côté ouest, sur ce côté ensoleillé du mur où nous sommes, par rapport à leur côté. »

« C'est un truc qui m'a fait mal, cette histoire de Pologne. Il y a tout un récitatif que j'ai écrit, qui dure 3 mn et que je n'ai pas enregistré, mais que je ferais sur scène, où je nous compare, nous à l'ouest, à des vieillards séniles sur un banc et qui regarderaient passer le temps sans réagir. Ce qui m'emmerde, c'est le côté "Ça n'arrive qu'aux autres". Je trouve ça un peu lâche. Même si la France a été le pays d'Europe qui a le plus aidé la Pologne, on n'aide pas seulement les gens en leur envoyant des paires de chaussures et des kilos de sucre. Je pense que ces choses-là devraient se régler autrement, sans envoyer, nous aussi, des chars et des avions. En étant plus fermes. Ça aurait peut-être changé la situation. Bon, bien sûr, ça peut paraître facile, c'est sûrement plus complexe que ça... Tout ce que je souhaite, c'est qu'ils aillent jusqu'au bout de leurs idées, de ce qu'ils ont entrepris et qu'ils y arrivent. Car ils le méritent quelque part. Cette chanson, si elle peut redonner la patate, ne serait-ce qu'à un mec, je suis content de l'avoir écrite. »

## LES « 100 JOURS » SANS WATERLOO...

**L**a deuxième face, la fameuse « face du Diable » est construite comme un petit opéra-rock en quatre actes. Une sorte de « Faust » à la sauce Trust avec — ô surprise! — des chœurs et des violons. « On a voulu qu'ils donnent une certaine couleur et qu'ils réhaussent.



Portrait de famille: le nouveau Trust.

On a essayé que ça serve avant tout la musique. Je sais qu'il y a des gens qui ont paniqué quand on a commencé à parler de ça, tout le monde pensait que ça serait "l'orchestre symphonique", le gros machin. C'est pas du tout ça. Ouf, on a eu chaud...

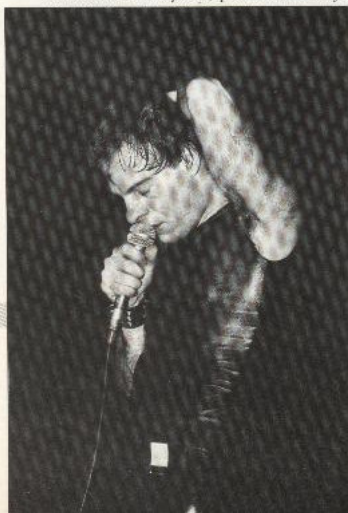
Maintenant que Trust a brillamment passé l'épreuve du nouvel album, il va devoir confirmer qu'il est toujours ce formidable groupe de scène. Pour le prouver, Trust, après un concert le 17 septembre au Bol d'Or, va entamer cet hiver une

tournée de plus de 100 dates — « Les 100 jours » — à travers la France. « Ça fera deux ans que l'on a pas tourné en France. Cette fois-ci, on jouera au rythme de 6 concerts par semaine dans des salles de 1 000 places, pour retrouver ce contact avec le public et cette folie de la première tournée. En janvier, on passera à Paris, et là, ça fera quatre ans... »

Confiant? « Confiant! » Ah! Oui. J'oubliais que « trust » voulait dire « confiance »...

James PETIT

**Bernie et Nono :** « Pour la tournée des "100 jours" on jouera au rythme de 6 concerts par semaine dans des salles de 1 000 places, pour retrouver la folie de la première tournée. »



Pierre Terrason



Gilles Bascop

# DISC Vainqueurs



même époque aux Etats-Unis. Les Stray Cats sont-ils devenus des commerçants ? Pour certains la chose ne fait plus aucun doute et ils en trouvent la confirmation dans ce nouvel album, retour prononcé au rockabilly après le semi-échec de leur escapade bluesy de « Gonna Ball ». C'est vrai : « Rant and Rave » est un album de rockabilly classique plus respectueux et moins distancié que le premier album. Un exercice de style et un tribut aux maîtres du genre, produit méticuleusement par un Dave Edmunds avec lequel les Stray Cats se sont même réconciliés, pour l'occasion. Alors faut-il voir « Rant and Rave » comme une concession et un retour en arrière par rapport aux prétentions de versatilité qu'ils affichaient au début de leur carrière ? Peut-être, mais est-ce une raison suffisante pour jouer les mauvais coucheurs ? Soyons honnêtes : les trois américains font ici une nouvelle fois la preuve de leur maîtrise du genre et ce disque est clair, brillant, varié et sans prétention. Doit-on vraiment leur demander plus ?

Jean-Michel DUPONT

Une énergie, une pêche, un son... AC/DC reste un des derniers groupes à ne pas oublier que le hard (et le rock en général) puise ses sources dans le rhythm'n'blues, à savoir forger des riffs d'acier, et à faire rimer « simplicité » non pas avec « facilité » (bien que, parfois...) mais avec « efficacité ». Bernie, leur fan n° 1 en France, me disait à propos de cet album : « Il y a des riffs de guitare qui sont vraiment géants et la production est superbe, surtout quand tu sais que ce sont eux qui l'ont faite. Mais il n'y a pas d'hymne comme « Highway To Hell ». Il y a tous les ingrédients pour faire un truc fantastique mais ça ne décolle pas... Il n'y a plus cette étincelle... C'est dommage, car il y a des morceaux qui ont une structure musicale vraiment géante... »

C'est vrai, mais la machine AC/DC reste bougrement efficace, même si l'on a parfois l'impression d'entendre des O.S. du hard débittant du rock au mètre... Certains morceaux sont effectivement patauds et frisent l'auto-plagiat, mais des titres comme « Flick Of The Switch », « Landle » ou « Badlands » réhaussent l'ensemble à un niveau plus qu'honorable.

OK, ce n'est pas le meilleur AC/DC, mais il y a là-dedans de quoi bien se rincer l'oreille et emmerder les voisins...

James PETIT

## CULOTTES



**AC/DC**  
**FLICK OF THE SWITCH**  
Atlantic/WEA  
★★★

Difficile de chroniquer un album d'AC/DC sans repenser à la première époque du groupe... Brian Johnson ne parvient pas vraiment à faire oublier Bon Scott et, depuis sa mort, il manque un « p'tit quelque chose », un rien qui ressemblerait au «...» de William Saurin, bref, un soupçon de « magie ».

Cela dit, avec « Flick Of The Switch », on découvre un bon album.

## DOUÉ



**FRANCIS CABREL**  
**QUELQU'UN DE L'INTÉRIEUR**  
CBS  
★★★

Francis Cabrel sort aujourd'hui son 5e album, et j'entends déjà les branchés aux langues fourchues : « Oh ! qu'il aille garder ses chèvres » et autres gentilles du genre. Et bien, ne tombez pas dans le panneau, avec

## GOUTTIÈRES



**STRAY CATS**  
**RANT AND RAVE WITH**  
**THE STRAY CATS**  
Arista/Arabella  
★★★

Surpris par leur succès américain les Stray Cats ont reculé la sortie mondiale de « Rant and Rave », enregistré en début d'année, pour ne pas amputer de quelques millions de dollars les recettes de « Built for Speed », une compilation sortie à la

# J.-J. Cale et Costello

« Quelqu'un de l'intérieur », Cabrel remet les pendules à l'heure et règle quelques comptes.

Si musicalement l'ensemble du disque reste fidèle à l'esprit des précédents, c'est du côté des textes que viennent les surprises. Changement de thème qui correspond sans doute au changement de look effectué sur la pochette. Depuis son célèbre tube « Je l'aime à mourir », on savait Cabrel homme de mots, de charme et de finesse. Mais si la forme a toujours été impeccable, les grincheux lui ont souvent reproché le fond de ses propos, le jugeant *huba* un peu trop vite, sans même avoir écouté des choses comme « Les voisins » ou « Cool papa cool ». Je disais donc que Cabrel remet ici les pendules à l'heure, « Question d'équilibre » parle beaucoup plus d'une cuite et des femmes, que de la tannerie en

Ardèche par exemple. Il règle leur compte aux gens « qui se séduisent avec des phrases de rien du tout, et qui parlent tellement qu'il trouvent que je ne parle pas beaucoup. Alors ils pensent que je suis triste, mais si je mettais mon cœur au milieu de la piste, ils verraient des couleurs, ils savent même pas qu'elles existent. » ; aux phalocrates dans « Leïla et les chasseurs » : « ... leurs phrases pleines de détours qui craignent la lumière du jour. » ; aux petits bourgeois racistes dans cette magnifique chanson qu'est « Saïd et Mohamed ». Il y a des phrases magiques dans tous les titres de ce disque.

Cabrel, c'est le poids des mots (sans le choc des photos), la force des phrases courtes qui résument toute une situation, et j'oserai dire que c'est sans doute ça la poésie, même si le mot est dangereux.

Olivier LAURAT

GARGOUILLES

TRUST  
Epic/CBS  
★★★



Autant l'avouer d'entrée, je ne suis pas un fan inconditionnel de Trust. Je ne suis pas non plus de ceux qui bavent sur leur succès. Bien sûr, je pourrais ironiser sur les textes de Bernie, souvent simplistes au fond, maladroits dans la forme et peu soucieux ou ignorants de l'orthographe. Mais Trust a vendu plus d'un million et demi d'albums à des centaines de

milliers de kids qui s'en foutent pas mal... Après tout, il a été porté aux sommets en l'espace de deux albums par un public plus exigeant qu'on ne le croit et qui l'a démontré en bousillant le troisième, qui marquait l'essoufflement du groupe et une tendance à l'auto-plagiat.

PARIS LATINO

QUELQU'UN COMME TOI

TAXI GIRL

LES ROIS DE LA RADIO.

63

# DISC

Trust semble avoir compris la leçon. Bernie clame bien haut — et on le croit — qu'il a travaillé sa voix et ses textes, et que cet album a nécessité dix mois de travail dont quatre pour l'enregistrement. Rien n'a été négligé, et surtout pas la production. Andy Johns (producteur des Rolling Stones, et autres Led Zeppelin ou Rod Stewart) était bien l'homme qu'il fallait à Trust. Son travail est remarquable et le son de Trust y gagne en efficacité.

La première face de l'album (qui ne porte finalement pas de titre) comprend cinq morceaux dans la même veine que les précédents albums. L'écriture a effectivement été travaillée et la musique, tout en restant très incisive, est moins simpliste. Les trois titres : « Idéal », « Varsovie » et « Les Armes aux yeux » feront de très bons singles.

La deuxième face — la fameuse « Face du Diable » — est la grande originalité de l'album. Construit comme un petit opéra-rock de quatre actes reprenant le thème de Faust, elle se démarque du reste de l'album avec l'apparition, discrète et réussie, de chœurs et de violons. Beaucoup de travail, du beau travail. Les fans devraient suivre. Quant aux autres...

JAMES PETT



**J.J. CALE**  
**J.J. CALE 8**  
Mercury/Phonogram  
★★★★

L'homme n'est plus à présenter. Laid-back dans son ranch ou embrasant les studios de Nashville et de Hollywood, John, le gitan d'Oklahoma City, sait donner à sa musique un goût de racine fétiche. À écouter ce huitième sillon qu'il vient de graver dans le désert, c'est du pétyot qu'on a l'impression de mâcher. Dix titres compacts pour venir enrichir

sûrement et simplement la réputation du maître. Il y est question de temps difficiles, de cette petite monnaie avec laquelle il est si facile d'acheter les gens, de losers bien sûr...

Et quand J.J. Cale joue son « Reality », c'est un son de guitare comme un gouffre qui vous saute à la gueule (Jerry Lee Lewis ressuscité). Une sincérité qui se joue des consoles de studios modernes et qui donne à la guitare acoustique sa plénitude dans « Takin' Car Of Business » ou « People lie ». Quand J.J. Cale pleure son blues dans sa tequila, ça donne ce huitième album qui s'installera chez vous pour bercer votre automne.

François BENSIGNOR



**BANDOLERO**  
**PARIS LATINO**  
Mankin/Virgin  
★★★★

Ne me dites pas que cet été vous n'avez pas chantonné ou dansé sur « Paris Latino », je ne vous croirais pas. Du *New Rancho* jusqu'au *Bains Douches*, Bandolero a fait l'unanimité et a conquis tous les publics. Bandolero n'est pas novice en la matière puisque Carlos Perez, José Perez et Djill Bourezak sont les rescapés du fameux groupe punk Guiley Razors. Cinq années plus tard, le trio change de direction musicale, déterminé à exploiter son goût pour les rythmes afro-cubains et la musique funky. Le résultat est étonnant par sa maturité et le disque a fait mouche non seulement en France mais aussi en Angleterre, en Belgique et en Allemagne.

« Paris Latino » est le morceau le plus fort, le plus commercial : rien à voir avec l'exotisme emphatique de Kid Creole, la musique est plus simple, mais tellement efficace et colorée que l'on peut l'écouter dix fois par jour sans se lasser.

Bandolero nous propose un cock-

tail distingué d'une musique rafraîchissante, chaleureuse et envoiante comme le « Malibu Ananas ». Bandolero allie la spontanéité des rythmes latins et des paroles volontairement dérisoires avec la maturité nécessaire.

Bandolero est l'un de ces groupes malins qui poussent en ce moment en France et avec lesquels il va falloir compter désormais.

Jean-Claude LAGRÈZE

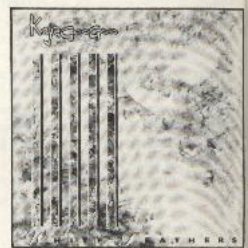


**BILLY JOEL**  
**AN INNOCENT MAN**  
CBS  
★★

L'homme innocent fleurit la nostalgie à plein nez. La face A démarre par un rhythm & blues digne d'Otis Redding et des Bar-kays, intitulé « Easy Money ». On enchaîne par un slow langoureux, marque de fabrique de notre homme, qui rappelle qu'en plus de l'excellent mélodiste que l'on connaît, Billy Joel se double parfois d'un parolier tout à fait intéressant. « Innocent Man » (le morceau) est le dernier d'une longue série qui comprend « Goodnight Saigon », « Honesty », ou encore « Street Life Serenader ». L'album se poursuit ainsi sur une alternance de tempos, qui fait dire à certains que Billy Joel ne fait pas du rock mais de la variété. Peu importe. Si c'en est, c'est en tout cas de la variété rétro, parce qu'avec tous ces « Wap dou wap » et ces claquements de doigts, Billy Joel nous propose ici une véritable anthologie de la musique noire américaine de ces vingt dernières années. Ce qui est plaisant chez lui, c'est son envie systématique de casser de temps à autre son image de rocker de charme. Ainsi « Glass Houses » en 80 était un super album de rock'n'roll, étonnant follow-up d'« Honesty ». Calcul ?

Billy Joel ne fait pas de business, il paraît que c'est sa femme qui s'en occupe pour lui. Lui ne s'intéresse qu'à son piano et il a sans doute raison. En résumé, le Billy Joel 83 sera « soul », et puis c'est tout.

Olivier LAURAT



**KAJAGOOGOO**  
**WHITE FEATHERS**  
EMI/Pathé Marconi  
★★

En quelques mois, Kajagoogoo est devenu un des leaders de la nouvelle vague anglaise. Composé de cinq jeunes gens plutôt mignons, insistant sur son look et son aspect visuel (n'a-t-on pas parlé à son endroit de « vidéo-clip group » ?), Kajagoogoo a conquis les hit-parades du monde entier avec « Too Shy » et les cœurs des minettes avec le minois de son chanteur Limahl. « White Feathers » réunit l'intégralité du répertoire du groupe à ce jour.

Aucune recherche musicale, aucune trouvaille dans cet album, produit par Colin Thurston et Nick Rhodes (Duran Duran) : ce n'est pas le but. « White Feathers » donne simplement une irrésistible envie de danser, ce qui n'est déjà pas si mal. Disque « fun », ce disque massage en réaction contre la crise est truffé de tubes évidents : outre le célèbre « Too Shy », il y a « Hang on Now », « White Feathers » et « Ooh to be ah ».

Bien qu'habilement construit, l'album « White Feathers » manque à l'évidence d'originalité. D'où une impression de déjà vu. Est-ce cette « légèreté » du projet qui a conduit à l'éjection du chanteur Limahl par le reste du groupe ? Son départ ne va-t-il pas précipiter au contraire la fin prématurée de ce qui n'aura été alors que le groupe d'une saison ? L'avenir le dira.

Jean-Claude LAGRÈZE